

Atelier de recherche

L'Algérie française en perspective : une forme de colonisation de peuplement spécifique ?



Jeudi 9 et vendredi 10 juin 2016
de 14h30 à 18h30 et de 9h à 18h

Atelier de recherche et d'études doctorales organisé par
Jennifer Sessions (IEA de Paris) et Sylvie Thénault (CNRS-CHS)



Hôtel de Lauzun
17 quai d'Anjou 75004 Paris
+ 33 (0)1 56 81 00 52
information@paris-iea.fr
Inscription gratuite obligatoire : www.paris-iea.fr

Présentation

La colonisation de peuplement attire de plus en plus d'attention de la part des chercheurs dans diverses aires géographiques et temporelles. Inspiré par le travail théorique notamment de collègues australiens tels Patrick Woolf et Lorenzo Veracini, le concept de « *settler colonialism* » —en Français, la colonisation de peuplement— fournit aux historiens un puissant instrument pour l'analyse de situations coloniales caractérisées par l'arrivée en masse de colons exogènes et le transfert des terres des mains des populations autochtones aux immigrants.¹ Les cinq dernières années ont vu la fondation d'un journal dédié, *Settler Colonial Studies*, et un effort concerté pour ériger les études de la colonisation de peuplement en domaine distinct de recherches. Le concept a connu un tel succès qu'une historienne des Amérindiens a pu écrire tout récemment que « la théorie de la colonisation de peuplement [*settler colonial theory*] a envahi mon domaine des études amérindiennes². » En même temps, des praticiens de l'histoire globale ont dépeint le peuplement des régions lointaines par des Européens, surtout anglophones, comme un phénomène transnational avec des conséquences environnementales, épidémiologiques, économiques, culturelles, politiques, et géopolitiques à l'échelle mondiale³.

Si le concept de *settler colonialism* permet une nouvelle analyse comparative des sociétés où les colons deviennent une majorité démographique, aussi bien que politique et économique, selon une « logique éliminatoire » (Woolf), son rayonnement intellectuel est étroitement lié aux questions politiques actuelles : la situation des aborigènes en Australie, des Maoris en Nouvelle-Zélande, des Amérindiens aux États-Unis et au Canada, et des Palestiniens en Israël/Paléstine. L'introduction du journal *Settler Colonial Studies*, par exemple, situe son programme explicitement dans le contexte de ces combats de peuples toujours colonisés et présente la théorisation du settler colonialism comme essentielle pour les « passages post-coloniaux » des sociétés se réclamant démocratiques, créées par des processus de colonisation de peuplement⁴. En cinq ans d'existence, la quasi-totalité des articles publiés concerne les anciennes colonies britanniques de l'Amérique du Nord et de l'Océanie et l'Israël/Paléstine. Théoriquement, les fondateurs de ce nouveau champ de recherches partent du principe, présentiste, que la colonisation de peuplement est toujours en cours et que les colonies de peuplement n'ont pas été décolonisées.

Dans le sillage de la poussée des *settler colonial studies* viennent donc des questions importantes sur sa portée au-delà de ces situations spécifiques. Le concept nouvellement consensuel du *settler colonialism* convient-il aux contextes où la logique éliminatoire de la colonisation de peuplement n'a pas abouti et où les colons ne sont pas devenus la majorité ?

L'atelier proposé ici tâchera à répondre à cette question en prenant comme cas d'étude l'Algérie française, considérée en même temps comme paradigmique des colonies de peuplement, en raison notamment de l'influence des écrits de Franz Fanon sur les relations colons-indigènes, et étrangère à la récente *settler colonial theory* du fait de sa décolonisation, incompatible avec une définition de la colonisation de peuplement comme non-terminée. Les théoriciens eux-mêmes ont eu tendance à mettre l'Algérie dans une catégorie à part. Patrick Woolf classe l'Algérie parmi ce qu'il appelle les « soi-disant colonies de peuplement »⁵. D'autres typologies proposent une catégorie intermédiaire où des colons s'emparent de la majorité des terres mais reste une minorité démographique dépendante sur la main d'œuvre indigène. Pour D. K. Fieldhouse, l'Algérie était une colonie « mixte »⁶; pour Jürgen Osterhammel, une colonie de type « africaine »⁷.

Si des historiens de l'Algérie française ont commencé depuis peu à contester cette classification et à insister sur l'importance du fait du peuplement européen dans son histoire, ils l'ont fait jusqu'alors entre eux, dans des séances des séminaires ou colloques spécialisés. L'atelier à l'IEA cherchera à faire avancer la question en introduisant une perspective explicitement comparative sur les processus de colonisation, les rapports sociaux en situation coloniale, et les conflits et décolonisations dans un cadre plus formel. Encourager des approches comparatives et mettre des spécialistes de l'Algérie en présence des experts d'autres colonies partageant sa condition « intermédiaire » —la Nouvelle Calédonie, l'Irlande, la Libye, l'Afrique du Sud, les colonies allemandes de l'Afrique australe, le Kenya, le Mozambique— permettront de résituer l'histoire de l'Algérie française dans l'univers des colonies de peuplement européen des XIXe et XXe siècle et d'interroger collectivement la portée du concept de *settler colonialism* tel qu'il a été développé jusqu'ici.

¹ Voir en premier P. Woolf, *Settler Colonialism and the Transformation of Anthropology: The Politics and Poetics of an Ethnographic Event* (Cassell, 1999); L. Veracini, *Settler Colonialism: A Theoretical Overview* (Palgrave Macmillan, 2010).

² N. Shoemaker, “A Typology of Colonialism,” *Perspectives on History*, 53:6 (2015), en ligne.

³ En particulier, A. Crosby, *Ecological Imperialism: The Biological Expansion of Europe, 900-1900* (Cambridge, 1986); J. Weaver, *The Great Land Rush and the Making of the Modern World* (McGill-Queen's, 2003); M. Lake et H. Reynolds, *Drawing the Global Colour Line: White Men's Countries and the International Challenge of Racial Equality* (Cambridge, 2008); J. Belich, *Replenishing the Earth: The Settler Revolution and the Rise of the Angloworld* (Oxford, 2009).

⁴ L. Veracini, “Introducing Settler Colonial Studies,” *Settler Colonial Studies*, 1 (2011): 8-9.

⁵ “Land, Labor, and Difference: Elementary Structures of Race,” *American Historical Review* 106, no. 3 (2001): 868.

⁶ *The Colonial Empires: A Comparative Study from the Eighteenth Century*, 2^e edition (Macmillan, 1982), 250.

⁷ *Colonialism : A Theoretical Overview*, 2^e édition, trans. Shelley Frisch (Princeton University Press, 2005), 12.

Presentation

Settler colonialism is drawing increasing attention from scholars in diverse geographic and chronological contexts. Inspired by theoretical work, especially Australian colleagues such as Patrick Woolf and Lorenzo Veracini, the concept of *settler colonialism* provides historians with a powerful tool for analyzing colonial situations characterized by the large scale arrival of immigrant colonists and the transfer of land from the hands of indigenous populations to the new arrivals.¹ The last five years have seen the foundation of a journal dedicated to the topic, *Settler Colonial Studies*, and a concerted effort to raise settler colonial studies into a distinct field of research. The success of the concept is such that one American historian recently wrote that “settler colonial theory has taken over my field, Native American studies.”² At the same time, practitioners of global history have portrayed the settlement of distant regions by Europeans, especially Anglophones, as a transnational phenomenon with environmental, epidemiological, economic, cultural, politique, and geopolitical effects on a global scale.³

If the concept of *settler colonialism* allows for a new comparative analysis of societies where colonists become demographically, as well as economically and politically, preponderant, following a “logic of elimination” (Woolfe), its intellectual rise is closely linked to current political questions: the situation of Aboriginal people in Australia, of Maoris in New Zealand, of Native Americans in the United States and Canada, and Palestinians in Israel/Palestine. The introduction of the journal *Settler Colonial Studies*, for example, explicitly locates its agenda within the context of these struggles by still-colonized peoples and presents the theorization of settler colonialism as essential to “post-colonial passages” in self-proclaimed democratic societies created by processes of settlement colonization.⁴ In its five years of existence, almost all of the articles published in its pages have concerned the former British colonies in North America and Oceania, and Israel/Palestine. Theoretically, the founders of this new research field depart from the presentist principle that settler colonialism is still underway and that settler colonies have not been decolonized.

The rise of settler colonial studies thus raises important questions about its reach beyond these specific contexts. Does the newly consensual concept of *settler colonialism* fit contexts where the eliminatory logic of settlement colonization was never fully realized and colonists did not become a majority?

The proposed workshop seeks to answer this question by taking French Algeria as a case study, considered at once as paradigmatic of settler colonies, thanks in large part to the powerful influence of Franz Fanon’s writings on settler-colonized relations, and as outside of the new *settler colonial*

theory by virtue of its decolonization, a fact incompatible with a definition of settler colonialism as unfinished. Theorists themselves have tended to put Algeria in a separate category. Patrick Woolf, for instance, classifies French Algeria among what he calls “so-called settler colonies.”⁵ Other typologies propose an intermediary category in which colonists seize the majority of land, but remain a demographic minority dependent on indigenous labor. For D.K. Fieldhouse, Algeria was a “mixed” colony;⁶ for Jürgen Osterhammel, an “African” style settler colony.⁷

If historians of French Algeria have recently begun to contest this classification and to insist on the importance of European settlement in Algeria’s colonial history, they have done so among themselves in specialized seminars and conferences. This workshop aims to move the debate forward by introducing an explicitly comparative perspective on processes of settlement, colonial social relations, and decolonization in a more formal setting. Encouraging comparative perspectives and bringing together specialists of French Algeria with experts on other colonies that shared its “intermediary” situation—New Caledonia, Ireland, Libya, South Africa, the German colonies in southern Africa, Kenya, and Mozambique—will allow us to cross geographical boundaries and to consider the place of these colonies within the broader world of European settler colonies in the nineteenth and twentieth centuries, while at the same time collectively interrogating the reach of the concept of *settler colonialism* as it has developed so far.

¹ P. Woolf, *Settler Colonialism and the Transformation of Anthropology: The Politics and Poetics of an Ethnographic Event* (Cassell, 1999); L. Veracini, *Settler Colonialism: A Theoretical Overview* (Palgrave Macmillan, 2010).

² N. Shoemaker, “A Typology of Colonialism,” *Perspectives on History*, 53:6 (2015), en ligne.

³ A. Crosby, *Ecological Imperialism: The Biological Expansion of Europe, 900-1900* (Cambridge, 1986); J. Weaver, *The Great Land Rush and the Making of the Modern World* (McGill-Queen’s, 2003); M. Lake et H. Reynolds, *Drawing the Global Colour Line: White Men’s Countries and the International Challenge of Racial Equality* (Cambridge, 2008); J. Belich, *Replenishing the Earth: The Settler Revolution and the Rise of the Angloworld* (Oxford, 2009).

⁴ L. Veracini, “Introducing Settler Colonial Studies,” *Settler Colonial Studies*, 1 (2011): 8-9.

⁵ “Land, Labor, and Difference: Elementary Structures of Race,” *American Historical Review* 106, no. 3 (2001): 868.

⁶ *The Colonial Empires: A Comparative Study from the Eighteenth Century*, 2^e edition (Macmillan, 1982), 250.

⁷ *Colonialism : A Theoretical Overview*, 2^e édition, trans. Shelley Frisch (Princeton University Press, 2005), 12.

Programme

Jeudi 9 juin / Thursday 9 June

PROCESSUS DE COLONISATION / PROCESSUS OF SETTLEMENT

14h30 – 16h30

1. Conceptualiser le peuplement / Conceptualizing Settlement

Arthur Asseraf (Oxford University) : *Native category: settler imaginaries in the Mediterranean and the historians who write about them (Algeria, Libya, Israel)*

François Dumasy (Sciences Po Aix-en-Provence/CHERPA) : *La Libye, une 'colonisation de peuplement' au miroir de l'Algérie ?*

Thomas Grillot (CNRS/IRIS), *Is settler colonialism a relevant concept to understand Indian reservations?*

Didier Guignard (CNRS/IREMAM), *La logique du «front pionnier» absente en Algérie*

16h30 – 17h00

Pause / Break

17h00 – 18h30

2. Emigrants et colons / Emigrants and Settlers

Claude Lutzelschwab (Université de Neuchâtel) : *L'Algérie coloniale, une terre d'implantation européenne. Mise en perspective africaine sous l'angle de l'histoire économique et sociale*

Anne Dulphy (Ecole Polytechnique/LinX-SHS/CHSP) : *Les Espagnols en Algérie: les spécificités d'un peuplement par l'immigration*

Hugo Vermeren (Université de Paris Ouest-Nanterre La Défense) : *Colonie de peuplement ou territoire d'immigration ? Les Italiens en Algérie pendant la période coloniale*

Vendredi 10 juin / Friday 10 June

SITUATIONS COLONIALES / COLONIAL SITUATIONS

9h00 – 10h45

3. Sciences et savoirs / Science and Knowledge

Patrick Haries (Universität Basel/University of Cape Town) : *Science and Civilization in a Settler Colony: South Africa*

Claire Fredj (Université de Paris Ouest-Nanterre) : *Le médecin de colonisation : une présence médicale dans les campagnes algériennes (milieu du XIX^e s-milieu du XX^e siècle)*

Marie Salaun (Université de Paris-Descartes) : *Nommer, classer, compter. De la difficulté à catégoriser la population d'une colonie de peuplement. Le cas des recensements en Nouvelle-Calédonie (1906-1946)*

10h45 – 11h15

Pause / Break

11h15 – 13h00

4. Communautés de Colons / Settler Communities

Emmanuel Blanchard (Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines/CESDIP) : *Formation d'une société coloniale et civilisation urbaine : les «Européens» d'Oran (années 1830-1840)*

Charlotte Chopin (University of London Institute in Paris) : *Ce père bien aimé: the settler press, the Latin family and the presidential voyage of Emile Loubet, April 1903*

Elisabeth Zollmann (Université de Paris 4) : *Le débat autour d'une représentation politique adéquate des colons. L'administration autonome dans les colonies allemandes en Afrique*

13h00 – 14h00

Déjeuner / Lunch

VIOLENCES / VIOLENCES

14h00 – 15h45

5. Conflits coloniaux / Colonial Conflicts

Jennifer Sessions (University of Iowa/Institut d'études avancées de Paris) : *Légitimer les violences ? Colonisation et insurrection au XIXe siècle*

Dónal Hassett (European University Institute) : *Théoriser le mouvement ancien combattant en Algérie coloniale : entre 'le monde du contact' et 'settler colonialism'*

Samuel André-Bercovici, (Université de Paris 1), *Les services des anciens combattants destinés aux vétérans Algériens et Européens en Algérie après 1945*

15h45 – 16h15

Pause / Break

16h15 – 17h30

6. Mobilisations et Décolonisations / Mobilizations and Decolonizations

Sylvie Thénault (CNRS/CHS) : *L'OAS avant l'OAS ? Du « contre-terrorisme » en Algérie, 1954-62*

Benoît Trépied (EHESS/IRIS) : *Peut-on décoloniser une colonie de peuplement, et si oui comment ? Réflexion autour de la Nouvelle-Calédonie*